







LE TRIOMPHE DE LA RELIGION SOUS LOUIS LE GRAND

REPRESENTE'

Par des Inscriptions & des Devises,

AVEC UNE EXPLICATION

En Vers Latins & François.



A PARIS,
Chez GABRIEL MARTIN, Imprimeur-Libraire, ruë Saint Jacques, au Soleil d'or.

M. DC. LXXXVII.

AVEC PERMISSION.



AU ROY.



IRE,

Souffrez que ſous de foibles Symboles je repréſente à

VÔTRE MAJESTE' *ce qu'Elle a fait peut-estre de plus grand depuis qu'Elle est sur le Thrône. C'est le rétablissement & le Triomphe de la Religion, qui par vostre piété & par vostre zéle se voit aujourd'huy élevée à ce haut point de grandeur, d'où les troubles de l'Hérésie & les malheurs de ces derniers siécles l'avoient fait déchoir. Il est vray*, SIRE, *que d'autres ont déja publié la gloire d'une action si éclatante, & que les*

Orateurs ſacreʒ & profanes en ont fait la matiére de leurs éloges. Mais peut-on parler aſſez d'une choſe qui fait le bonheur de la France, & l'admiration de tous les Peuples? & ne doit-on pas redire, s'il ſe peut, en cent maniéres différentes, comment par la ſeule force de vos Edits & par les douceurs d'une bonté paternelle, vous avez pû en moins d'un an ramener à l'Egliſe plus d'un million d'Hérétiques, renverſer plus de ſeize

cens monumens de l'Impiété, & exterminer de la France un Party dangereux, que les Rois vos prédéceſſeurs avoient tenté inutilement d'abattre avec des armées entiéres. Ce n'eſt pas, SIRE, *que je prétende pouvoir rien ajoûter à la gloire d'une entrepriſe qui eſt au deſſus de nos éloges. Je n'ay fait que repréſenter par des Inſcriptions & des Symboles naturels les moyens dont* VôTRE MAJESTÉ *s'eſt ſervie pour l'exécuter: trop heureux,*

ſi la peinture que j'en ai faite, peut arreſter un moment les regards de V. M. & luy marquer le tres-profond reſpect avec lequel je ſuis,

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTE'

Le tres-humble, tres-obéïſſant, & tres-fidéle ſujet & ſerviteur LE JAY, de la Compagnie de JESUS.

AVERTISSEMENT.

CET Ouvrage qui n'a jamais dû faire un livre ſéparé, n'a eſté entrepris que par rapport à un Panégyrique du Roy ſur la deſtruction de l'Héréſie, qui fut prononcé le 17. de Decembre par le P. Quartier Jeſuite au College de Louis le Grand. Les Deviſes & les Inſcriptions qui font la principale partie de ce petit livre, furent faites pour eſtre placées dans la Salle où ſe prononça la Harangue, & pour l'orner d'une maniére proportionnée au deſſein du Diſcours. On m'engagea enſuite à faire une explication de chaque De-

viſe en Vers Latins, pour eſtre jointe au Panégyrique du Roy qu'on devoit imprimer : mais la gravure des Deviſes ayant apporté quelque retardement, j'ay eſté obligé de la faire paroiſtre à part. C'eſt pour cela que j'ai crû devoir remettre ici l'explication de l'appareil qui parut pour lors, afin de faire mieux entendre le deſſein, la ſuite, & l'ordre de cét Ouvrage. La Traduction des Vers Latins eſt de l'Auteur des Dialogues des Morts : cela doit ſuffire pour la faire eſtimer. Les gravures ont eſté faites ſur les deſſeins de M. Corneille le jeune de l'Academie Royale de Peinture, qui avoit conduit tout l'Ouvrage.

EXPLICATION DE L'APPAREIL POUR LA HARANGUE

Qui fut prononcée à l'honneur

DU ROY

SVR LA DESTRVCTION DE L'HÉRÉSIE.

L'ENTRE'E du lieu où se prononça la Harangue, repréſentoit un Arc de triomphe d'un Ordre Toſcan. La Religion tenant dans ſa main droite un Calice, ſur lequel eſtoit une Hoſtie lumineuſe, & ayant le Saint Eſprit au deſſus de ſa teſte, y paroiſſoit dans l'endroit le plus élevé ſur un

Char tiré par deux chevaux blancs. On voyoit le Roy ſur un Pied-d'eſtal à coſté de la Religion, avec un ſceptre à la main, pour faire voir que ſa Juſtice & l'autorité de ſes Edits ſont les ſeules armes dont il s'eſt ſervi pour détruire l'Héréſie, qui eſtoit repréſentée à ſes pieds ſous la figure d'une Hydre. Dans la table du Pied-d'eſtal on liſoit cette Inſcription,

RELIGIONI
SUB LUDOVICO
MAGNO
TRIUMPHANTI,

pour marquer que ce Mo-

nument eſtoit conſacré à la Religion, qui triomphe aujourd'huy de l'Héréſie par le zéle de LOUIS LE GRAND.

La Figure du Roy eſtoit accompagnée des Buſtes de Henry IV. & de Louïs XIII. qui ont commencé ſi heureuſement l'un & l'autre à affoiblir l'Héréſie dans le Royaume, & à rétablir le culte de la véritable Religion.

Le Buſte de Henry IV. eſtoit à la droite ſur un Fronton, avec ce mot écrit dans la Friſe, DEBILITAVIT, qui ſignifie que ce Prince affoiblit extréme-

ment le party des Hérétiques, en leur oſtant leur plus ferme appuy, lorſqu'à ſon avénement à la Couronne, il renonça publiquement à l'Héréſie, dans laquelle il avoit vécu juſqu'alors; & porta par ſon exemple les Princes de ſon Sang à embraſſer avec luy la Religion Catholique. Cette Action eſtoit repréſentée dans un Bas-relief en forme d'ovale, qu'on voyoit dans les entre-colomnes, avec cette Inſcription : HÆRESIS EJURATA.

Le Buſte de Louïs XIII. placé ſur un ſemblable

Fronton, au deſſous duquel on liſoit ce mot dans la Friſe, DOMUIT, répondoit de l'autre coſté au Buſte de Henry IV. Ces mots, RUPELLA EXPUGNATA, qui ſervoient d'Inſcription au Bas-relief des entre-colomnes, marquoient que le feu Roy réprima la rebellion des Hérétiques par la priſe de la Rochelle, où ils s'étoient retirez avec toutes leurs forces.

Un Cartouche qu'on avoit placé au deſſus de la Porte, repréſentoit l'abrogation de l'Edit de Nantes par la démolition du

Temple de Charenton, qui en fut la ſuite, avec ces mots, EDICTUM NANNETENSE ABROGATUM, & cét autre mot plus bas, EXTINXIT, pour faire voir que le Roy a entiérement éteint l'Héréſie en caſſant l'Edit de Nantes, & en faiſant détruire ce Temple qui a eſté le dernier monument de l'Héréſie en France.

Tout l'appareil de la Salle deſtinée à la Cérémonie, eſtoit diſpoſé par rapport au deſſein de la Harangue qu'on y devoit prononcer. Cette Inſcription générale qu'on liſoit dans une Friſe qui re-

gnoit autour de la Salle,

LUDOVICO MAGNO
AVITA RELIGIONE
DEFENSA, RESTITUTA,
AMPLIFICATA,

faiſoit connoiſtre, que tout cét appareil eſtoit conſacré à la gloire de LOUIS LE GRAND, pour avoir ſoûtenu les droits de l'ancienne Religion, rétabli ſon culte dans tous les endroits du Royaume, où l'Héréſie l'avoit aboli, & étendu ſes bornes non ſeulement dans la France, mais encore dans les Pays étrangers.

SOUS un riche Dais eſtoit le Portrait du Roy. Il eſtoit ſoûtenu d'un coſté par la Piété, de l'autre par la Sageſſe; & la Félicité le couronnoit : pour montrer que ç'a eſté la Piété qui a inſpiré à ce Grand Monarque le deſſein d'exterminer l'Héréſie de ſon Royaume; que la Sageſſe luy en a fourni les moyens, & que la Félicité a couronné cette glorieuſe entrepriſe. C'eſt ce qu'exprimoit cette Inſcription,

EXTINXIT
INSPIRANTE
PIETATE,
PROMOVENTE
SAPIENTIA,
FELICITATE
CORONANTE,

qui répondoit à l'idée qu'on s'estoit proposée dans le Panégyrique du Roy.

A l'autre bout de la Salle, vis-à-vis du Portrait du Roy, on voyoit la Religion dans une attitude qui faisoit voir sa tranquillité. Elle avoit les yeux arrestez sur ce Monar-

que, pour donner à connoître que c'eſt à luy qu'elle eſt redevable de ſa paix & de ſon repos : ce qu'elle exprimoit par deux Deviſes. Le corps de l'une eſtoit une haute Montagne, éclairée preſque de tous coſtez par les rayons du Soleil, lorſqu'il s'approche de ſon Midy, avec ces paroles Italiennes, pour ame:

PIU S'INALZA, PIU M'ILLUSTRA;

pour faire entendre que plus le Roy eſt devenu Grand par ſes vertus & par ſes conqueſtes, plus il a travaillé à honorer la Religion.

EXTINXIT
INSPIRANTE
PIETATE,
PROMOVENTE
SAPIENTIA,
FELICITATE
CORONANTE,

qui répondoit à l'idée qu'on s'eſtoit propoſée dans le Panégyrique du Roy.

A l'autre bout de la Salle, vis-à-vis du Portrait du Roy, on voyoit la Religion dans une attitude qui faiſoit voir ſa tranquillité. Elle avoit les yeux arreſtez ſur ce Monar-

que, pour donner à connoître que c'eſt à luy qu'elle eſt redevable de ſa paix & de ſon repos : ce qu'elle exprimoit par deux Deviſes. Le corps de l'une eſtoit une haute Montagne, éclairée preſque de tous coſtez par les rayons du Soleil, lorſqu'il s'approche de ſon Midy, avec ces paroles Italiennes, pour ame :

PIU S'INALZA, PIU M'ILLUSTRA;

pour faire entendre que plus le Roy eſt devenu Grand par ſes vertus & par ſes conqueſtes, plus il a travaillé à honorer la Religion.

MONS ALTISSIMUS,
dum Sol ad Meridiem accedit;
totus pœne collucens.



PIÙ S'INALZA, PIÙ M'ILLUSTRA.

DUc age luciferos medium ſuper æthera currus,
O decus, & gemini, quà patet, orbis amor.
Pœne adeò procul hinc, quæ me priùs umbra tegebat,
Dum cœlum exuperas, lumine pulſa tuo eſt.
Mox ubi ſupremum conſcenderis arduus axem,
Nil ultra votis ſollicitabo meis.
Namque mihi tecum eſt communis gloria, & unde
Altior es, major lux venit inde mihi.

PLUS IL MONTE, PLUS IL M'ÉCLAIRE.

AME de l'Univers, Toi qui de toutes parts
Répans la vie & la lumiére,
Pourſui, Pere du jour, ta brillante carriére :
L'ombre qui me couvroit, cédant à tes regards,
Diſparoiſt déja preſque entiére.
Chaque inſtant la fait fuïr ; encore quelques pas,
Soleil, & que ton Char au plus haut point parvienne :
Ma gloire dépend de la tienne ;
Et j'aurai plus d'éclat, plus tu t'éleveras.

Une Vigne soûtenuë par un grand arbre, faisoit le corps de l'autre Devise, & ces paroles luy servoient d'ame.

AMPLIFICAT, FULCIT, TUTATUR ET ORNAT.

Pour donner à connoître que si la Religion s'est étenduë si loin au dedans & au dehors du Royaume ; si elle est aujourd'huy dans une si grande vénération parmi les Peuples ; & si par la protection qu'elle trouve de tous costez, elle est en seureté contre l'effort de ses ennemis, elle en est particuliérement redevable à la piété du Roy.

VITIS
Ingenti arbore ſuſtentata.



AMPLIFICAT, FULCIT, TUTATUR ET ORNAT.

ILLA multa licèt ſit virtus inſita vitę,
Et cui commiſſa eſt, pingue ſit uber agri:
Quòd tamen hinc atque hinc felicia brachia latè
Explicat, atque alto vertice ſpernit humum,
Quódque Euros triſtéſque Hyadas ſecura pericli,
Nec rabidæ metuit tempora ſæva Canis:
Arboris eſt totum hoc munus, quæ commoda vitem
Ornat, tutatur, fulcit, & amplificat.

IL LA DÉFEND ET L'ORNE, ET L'ÉTEND ET L'APPUYE.

ENCOR que cette vigne ait beaucoup de vigueur,
Et d'un fertile champ tire ſa nourriture;
Lorſqu'elle croiſt pourtant juſqu'à cette hauteur,
Que tant de fruits ſi beaux luy ſervent de parure;
Qu'elle brave le vent contre elle ſoûlevé,
Et la chaleur brûlante & l'orageuſe pluye:
Elle le doit à cét arbre élevé
Qui la défend, & l'orne, & l'étend & l'appuye.

La Gallerie qui regne ſur les trois faces de la Salle, eſtoit tenduë d'une riche tapiſſerie, ſur laquelle on avoit diſpoſé dix Inſcriptions, qui expliquoient les moyens dont le Roy s'eſt ſervi pour détruire l'Héréſie en France.

Chacune de ces Inſcriptions eſtoit accompagnée de deux Deviſes, qui ſous des figures naturelles repréſentoient ce qui eſtoit expliqué dans l'Inſcription.



LE
TRIOMPHE
DE
LA RELIGION
SOUS
LOUIS LE GRAND
REPRESENTE'

Par des Inscriptions & des Devises,

AVEC UNE EXPLICATION

En Vers Latins & François.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

EJECTAM *AULA,*

FORO, CASTRIS,

COMMERCIO, SCHOLIS

HÆRESIM

AD NATALES TENEBRAS

AC PRIMAM IGNOBILITATEM

DAMNAVIT.

A LA GLOIRE

DE

LOUIS LE GRAND

POUR AVOIR FAIT RENTRER

L'HE'RE'SIE

DANS SA PREMIERE OBSCURITE'

EN LUY OSTANT LES EMPLOIS

QU'ELLE AVOIT

A LA COUR, AU BAREAU,

DANS LA GUERRE,

DANS LE COMMERCE

ET

DANS LES UNIVERSITEZ.

Deux Deviſes expliquent cette Inſcription.

La premiére Deviſe eſt un Vaiſſeau agité de la tempeſte qu'on décharge de ſes marchandiſes, pour le ſauver plus aiſément du naufrage, avec ces mots,

FERET JACTURA SALUTEM.

Son ſalut viendra de ſes pertes.

NAVIS
Projectis in tempeſtate mercibus.



FERET JACTURA SALUTEM.

ECCE per adversas navis jactata procellas
Fluctuat, & cæcis it peritura vadis.
Rector in incerto est, neque opem, miserabile visu,
Ferre laboranti, quâ valet arte, potest.
Pondus obest; ergo, quando hæc spes una salutis,
In medias gazæ pondera mittit aquas.
Dii bene! namque *feret* navi *jactura salutem*
Et cœptum levior per vada curret iter.

SON SALUT VIENDRA DE SES PERTES.

LES flots vont engloutir ce Vaiſſeau malheureux,
Que les perils, la crainte, & l'horreur environnent :
Les Pilotes vaincus deſormais l'abandonnent,
Et n'ont plus d'eſpoir qu'en leurs vœux.
Malgré la mort de toutes parts offerte,
A le ſauver encore une voie eſt ouverte :
Qu'on jette au fond des eaux les dangereux treſors,
Dont le poids charge trop ſes bords,
Et ſon ſalut naîtra de cette perte.

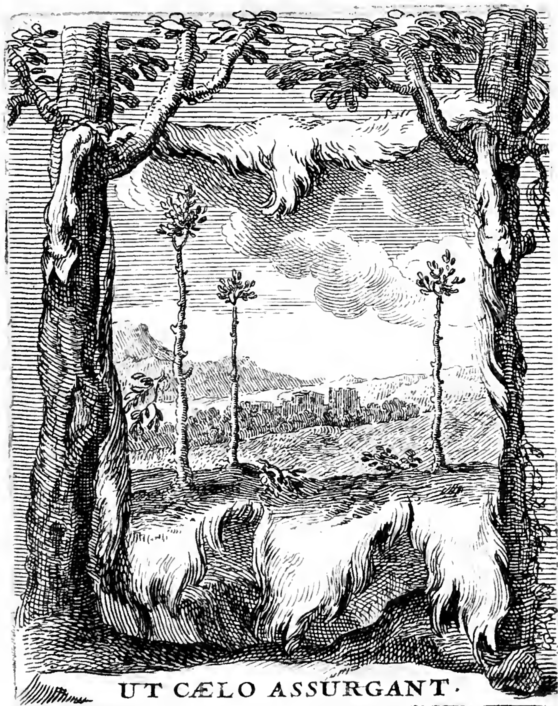
La ſeconde Deviſe repréſente quelques Arbres, dont on a coupé toutes les branches, à la reſerve de celles qui ſont à la cime, avec ces paroles,

UT COELO ASSURGANT.

Afin que vers le Ciel ils puiſſent s'élever.

ARBORES

Amputatis hinc inde ad verticem ramis.



UT CÆLO ASSURGANT.

UT COELO ASSURGANT.

QUÆ priûs intactos arbor jactabat honores,
Latiùs effusis ambitiosa comis;
Jam nudata latus, decisis undique ramis,
Vix tenui in summo vertice fronde viret.
Fortunata tamen! ne te hæc dispendia tangant;
Mox damnis fies pulcrior ipsa tuis.
Scilicet in cœlum ramis felicibus ibis
Altior, amissas & reparabis opes.

AFIN QUE VERS LE CIEL ILS PUISSENT S'ELEVER.

IL estoit revêtu de toute la verdure,
Dont pouvoient l'embellir les dons de la Nature,
Jeune, rempli de force il étendoit ses bras,
Cét Arbre dépoüillé, dont une main habile
A jetté les branches à bas,
Et qui ne paroist plus qu'une tige sterile.
Il ne doit pas pourtant se plaindre de ces maux,
C'est par eux que sa force à redoubler s'apreste,
C'est par eux que dans peu, plein de charmes nouveaux,
Jusqu'au Ciel même il portera sa tête.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD
EXCISIS
TOTA GALLIA
FANIS IMPIIS
MILLE SEXCENTIS,
ERECTIS
SACRIS ÆDIBUS
SEXAGINTA,
HÆRESEOS
FUNDAMENTA CONVULSIT,
RELIGIONIS
DITIONEM AMPLIAVIT.

A LA GLOIRE

DE

LOUIS LE GRAND,

POUR AVOIR

RUINÉ LES FONDEMENS

DE L'HÉRÉSIE

EN DÉTRUISANT

DANS LA FRANCE

PLUS DE SEIZE CENS TEMPLES

ET POUR AVOIR

ÉTENDU LE DOMAINE

DE LA VRAYE RELIGION

EN ÉRIGEANT

PLUS DE SOIXANTE EGLISES.

La premiére Devise répond à la premiére partie de cette Inscription. Elle represente les Montagnes entassées les unes sur les autres par les Geans de la Fable pour escalader le Ciel, & renversées d'un coup de foudre, avec ces mots,

QUOD CONTRA SUPEROS EXTRUCTA.

Contre le Ciel ils estoient élevez.

SUBSTRUCTÆ A GIGANTIBUS moles fulmine disjectæ.



Quód contra Superos extructa.

Extructa in Superos, Cœlumque lacessere moles
  Jurata, ultricem sensit adesse manum.
Ipse Pater Divûm fulmen jaculatus ab alto,
  Vertit in autores impia saxa suos.
Hæresis ausa suis Divos detrudere templis,
  Invito extulerat Templa profana polo.
Haud Deus invisas evertet ab æthere moles:
  Namque manu Lodoix vindice fulmen habet.

CONTRE LE CIEL ILS ESTOIENT E'LEVEZ.

DE Rochers ſur Rochers cette maſſe entaſſée
A ſenti le pouvoir des Dieux,
L'Univers a tremblé de la voir renverſée
Sur les auteurs audacieux,
De cette entrepriſe inſenſée.
L'Héréſie éleva des Temples odieux
Qui du Maiſtre du Ciel offenſerent les yeux.
De ſon bras tout-puiſſant il les euſt mis en poudre;
Mais Loüis n'a-t-il pas un foudre,
Et n'eſt-il pas chargé de l'intereſt des Cieux?

La ſeconde Deviſe renferme les deux penſées de l'Inſcription. C'eſt le Soleil, qui d'un coſté fait fondre des Montagnes de neiges, & de l'autre éléve des Vapeurs; avec ces mots,

HINC DEJICIT, EVEHIT INDE.

Il abat d'une part, il éléve de l'autre.

SOL

SOL RESOLVENS NIVES,
& vapores ſuſcitans.



HINC DEJICIT, EVEHIT INDE.

DUM gravis hinc nivium terrisque incommoda moles
Solvitur, & nimio victa calore perit:
Parte ex adversa felices natus in usus,
Sublimè erigitur Sole tepente vapor.
Haud secus, iratum sibi dum gemit Hæresis hostem;
Relligio sensit te, LODOÏCE, pium.
Quâque nefanda ruis cultûs monimenta profani,
Erigis hâc superis debita templa manu.

IL ABBAT D'UNE PART, IL ÉLEVE DE L'AUTRE.

TEL que l'Aſtre du jour du haut de ſa
carriere,
De la neige qu'il fond, éléve des vapeurs,
Quand aprés les frimas ſa plus vive lumiére
Raméne les beaux jours & la ſaiſon des
Fleurs :
Lorſque LOUÏS *détruit d'une main van-*
gereſſe
Des Temples que le Ciel a toûjours déte-
ſtez,
De cette même main nous le voyons qui
dreſſe
Des Autels où nos vœux peuvent eſtre
écoutez.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

PULSIS E` REGNI FINIBUS

LETIFERÆ DOCTRINÆ

MAGISTRIS,

SUUM *HÆRESI* PRÆSIDIUM

AC SPEM OMNEM

ERIPUIT.

A LA GLOIRE
DE
LOUIS LE GRAND,
POUR AVOIR OSTE'
A L'HERESIE
SON APPUY ET SES ESPERANCES
EN CHASSANT DU ROYAUME
LES MINISTRES
QUI FOMENTOIENT
L'ERREUR.

La premiére Deviſe eſt une Hydre, dont toutes les teſtes ſont abbatuës.

NEQUEUNT ABSCISSA NOCERE.

Separez-les du corps, leur venin ne peut nuire.

HYDRA RECISIS CAPITIBUS.



NEQUEUNT ABSCISSA NOCERI.

TRISTIA quæ quondam centeno immanis hiatu
Bellua, per populos funera mille dabat:
Ipſa etiam inſolitum media inter vulnera robur
Senſit, & Herculeâ concidit icta manu.
Fruſtra illa expirans horrentia ſibila mittit,
Et tumidas jactat cæſa per ora minas.
Ne terrere minis, *nequeunt abſciſſa nocere,*
Inque leves auras murmur inane cadet.

SEPAREZ-LES DU CORPS, LEUR VENIN NE PEUT NUIRE.

UN Héros vient de terrasser
Ce Monstre renommé par un cruel ravage.
Formé dans les Enfers, nourri dans le carnage,
Par les vains sifflemens qu'il ose encor pousser,
Il cherche à ranimer une impuissant erage,
Et de nouveaux malheurs semble nous menacer.
De nôtre sang ses Têtes altérées
Ont assez de chaleur encor pour s'agiter.
Mais non; du corps de l'Hydre elles sont séparées,
Nous n'avons rien à redouter.

La ſeconde Deviſe eſt l'Aurore qui diſſipe par ſa préſence ces petits Feux qu'on voit luire quelquefois pendant la nuit, & qui conduiſent inſenſiblement dans les riviéres & dans les précipices. Ces mots ſervent d'ame à la Deviſe.

FUNESTOS DISSIPAT IGNES.

Leur faux brillant trompoit, ſon éclat les diſſipe.

IGNES FATUI
Auroræ adventu dissipati.



FUNESTOS DISSIPAT IGNES.

QUò ruis imprudens? quò te malus abripit error?
Quid dubium cæco lumine carpis iter?
Siſte gradum, ſpecies te lucis fallit euntem,
Illuditque oculis inſidioſa tuis.
Ah! cave, præcipitem ſcopulo te mittet ab alto,
Incautum aut mediis perfida merget aquis.
En tibi, *funeſtos* melior quæ *diſſipat ignes*,
Lux micat; optatæ dux erit illa viæ.

LEUR FAUX BRILLANT TROMPOIT, SON ECLAT LES DISSIPE.

OU vas-tu ? quelle erreur t'entraîne ?
Tu ſuis des guides dangereux,
Tes yeux ſont éblouïs d'une apparence vaine ;
Cette fauſſe lueur te méne
Dans des précipices affreux.
Mais l'Aurore paroiſt, ſa lumiére plus pure
Chaſſe ces feux trompeurs, que produit l'ombre obſcure,
Et qui ne la quittent jamais.
Ne crains plus, ſui l'Aurore, & marche deſormais
Sous une conduite ſi ſûre.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

AVULSOS

AB *HÆRESIS* GREMIO PUEROS

IN SINUM

AVITÆ RELIGIONIS

RESTITUIT.

A LA GLOIRE

DE

LOUIS LE GRAND,

POUR AVOIR
TIRE' LES ENFANS
D'ENTRE LES BRAS
DE L'HE'RE'SIE,
ET LEUR AVOIR
PROCURE' UNE E'DUCATION
PLUS HEUREUSE
DANS LE SEIN
DE LA VERITABLE
RELIGION.

Les deux Devises suivantes font voir que l'éducation de ces Enfans sera beaucoup plus heureuse parmi les Catholiques, qu'elle ne l'auroit esté parmi les Hérétiques.

La premiére Devise a pour corps de jeunes Sauvageons entez sur de bons arbres; avec ce bout de vers de Virgile pour ame.

ILLIC VENIENT FELICIUS.

Ils seront en ce lieu beaucoup mieux élevez.

SURCULI
in alienam arborem insiti.



ILLIC VENIENT FELICIÙS.

PLURIMUS hinc atque hinc felici insertus Olivæ,
Qui patulâ cœpit surculus ire comâ,
Hic fuit infelix sylvestri ex arbore ramus,
De quo spes fructûs non erat ulla boni.
Deseruit natale solum, patriâque recisus
Arbore, in externo stipite germen habet.
Deseruisse juvat, *veniet feliciùs illic*;
Moxque dabit fructus dulcis Oliva suos.

ILS SERONT EN CE LIEU BEAUCOUP MIEUX E'LEVEZ.

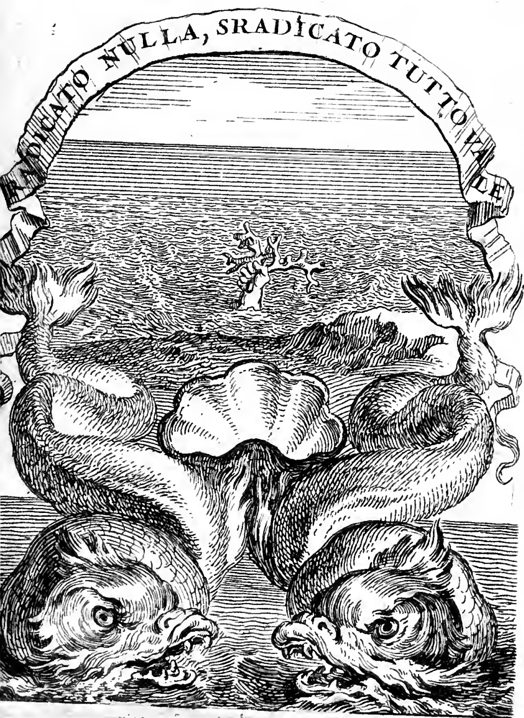
CES Rameaux verdoyans, dont bien-toſt on eſpere
Recueillir d'agréables fruits,
Par un arbre ſterile avoient été produits;
A peine ils promettoient quelque recolte amere.
A leur terre natale ils furent enlevez;
Rejettons adoptifs d'une Tige étrangere,
Ils ne regrettent point celle qui fut leur mere;
Ils ſeront en ce lieu beaucoup mieux élevez.

La seconde Devise est une branche de Corail, qui ne devient précieux qu'aprés avoir esté tiré de la mer où il prend sa naissance, avec ces mots,

RADICATO NULLA, SRADICATO TUTTO VALE.

De la main qui l'arrache, il reçoit tout son prix.

CORALLIUM.



RADICATO NULLA, SRADICATO TUTTO VALE.

DUM gremio inclusum tenuit me Nereus alto,
Nec patrios licuit deseruisse lacus:
Tunc ego vile fui, despectum & inutile germen,
Cui laus, nec pretium, nec decor ullus erat.
Jam si qua est oculos quæ possit forma morari,
Si gemmas inter dicor habere locum:
Illa manus, quæ me natalibus eripit undis,
Quodcumque est pretium vel decus, una dedit.

DE LA MAIN QUI L'ARRACHE, IL REÇOIT TOUT SON PRIX.

SI cette Onde où je fus formé
Dans son liquide sein m'eust toûjours enfermé,
Je n'étois qu'une vile & méprisable Plante :
Maintenant que plus fortuné
Parmi les Diamans je voy que l'on me vante ;
Je dois ce nouveau prix à la main bienfaisante
Qui m'arracha des lieux où je suis né.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

IN SINGULAS

GALLIÆ PROVINCIAS,

MISSIS *DIVINI VERBI*

PRÆCONIBUS,

POPULIS ERRORES MALOS

DEPULIT,

PRISTINAM *RELIGIONIS*

FORMAM REVOCAVIT.

A LA GLOIRE
DE
LOUIS LE GRAND,
POUR AVOIR ENVOYÉ
DANS TOUS LES ENDROITS
DU ROYAUME
DES PRÉDICATEURS
DE L'ÉVANGILE,
ET
PAR LEUR MINISTERE
DETROMPÉ LES PEUPLES
DE LEURS ERREURS
ET RÉTABLI LE VRAY CULTE
DE LA RELIGION.

La premiére Devise est l'Astre qui précéde le lever du Soleil, avec ces mots,

FUGAT TENEBRAS, LUCEMQUE REDUCIT.

Il ramene le jour en chassant les ténébres.

LUCIFER.



FUGAT TENEBRAS LUCEMQUE REDUCIT.

LATIÙS obtentâ tegitur caligine Cœlum,
Et lætum terris abſtulit umbra diem.
Fruſtra inter medias micuerunt aſtra tenebras;
Cœleſtes vincit lux inimica faces.
Ecce autem interea claro ſe Lucifer ortu
Tollit, & obſcuro jam ſuper axe micat.
Continuò pulſas toto fugat orbe tenebras;
Et ſecum optatæ tempora lucis agit.

IL RAMENE LE JOUR EN CHASSANT LES TÉNÉBRES.

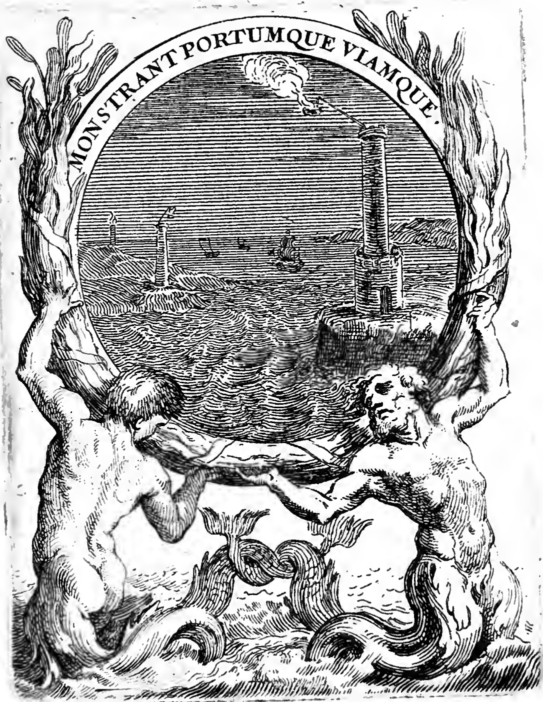
LES voiles de la nuit de toutes parts s'étendent,
Les Etoiles en vain font briller tous leurs feux,
La lumiere qu'elles répandent
Ne perce point ces voiles ténébreux.
Aux bords de l'Horizon cependant on voit naiſtre
L'Aſtre qui du Soleil annonce le retour;
Il ſuffit de le voir paroiſtre,
Seul il chaſſe la nuit, & ramene le jour.

La ſeconde Deviſe repréſente des Phares élevez ſur le bord de la Mer, avec ces paroles,

MONSTRANT PORTUMQUE VIAMQUE.

Ils montrent le chemin, & conduiſent au port.

PHARI.



MONSTRANT PORTUMQUE VIAMQUE.

CERNIS ut incertas ignota per æquora naves
Nunc huc, nunc illuc devius error agit.
Involvit nox atra polum; tenebriſque ſepulta
Aſtra negant ſolitâ pandere luce viam.
Eia agite; en turri lampas modò fulſit ab alta,
Et placidi vobis ſideris inſtar adeſt.
Quamprimùm celeres illuc advertite proras;
Dulcem portum aperit fida, viamque docet.

ILS MONTRENT LE CHEMIN, ET CONDUISENT AU PORT.

CES Vaiſſeaux agitez ſur des mers inconnües,
Ignorent le chemin qui doit regler leur cours.
Tous les feux de la nuit, envelopez de nües,
Leur ont refuſé leur ſecours.
Vous qui ſuivez cette triſte carriere,
Sortez de la terreur d'une prochaine mort;
Voyez ſur une Tour briller cette lumiere,
Qui montre en même temps le chemin & le port.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

REGIA

IN DESERENTES *HÆRESIM*

LIBERALITATE,

CÆTEROS

AD EANDEM ABJURANDAM

INVITAVIT.

A LA GLOIRE

DE

LOUIS LE GRAND,

POUR AVOIR

COMBLÉ DE FAVEURS

CEUX QUI RENTROIENT

DANS L'ÉGLISE,

ET

PAR SES LIBERALITEZ ROYALES

ATTIRÉ

DANS LE MESME PARTY

CEUX QUI ESTOIENT ENCORE

ENGAGEZ DANS L'ERREUR.

La premiére Deviſe eſt une Nacre de Perle, qui s'ouvre en meſme temps que le Soleil levant fait tomber la roſée, avec ces paroles,

DONA VIAM INVENIUNT.

Ses préſens luy font un paſſage.

CONCHA

Ad Solis radios ultro ſe aperiens.



DONA VIAM INVENIUNT.

DUM pretiosa jacet deserto in litore concha,
Et tenui clausas carcere servat opes:
Obstructa incassum tentes divellere claustra,
Inque latebrosos vi penetrare sinus.
Ast ubi Sol tepido concham perfuderit imbre,
Et radios propiùs senserit illa novos:
Continuò arcanos recludit sponte recessus,
Et facilem *inveniunt* aurea *dona viam.*

SES PRE'SENS LUY FONT UN PASSAGE.

EN vain dans cette Nacre on tente une ouverture
Par les plus violens efforts;
On ne pénétre point dans la prison obscure
Où se renferment ses tresors.
Mais si sur elle il tombe une rosée
Qu'échauffent du Soleil les rayons bienfaisans,
Cette Nacre au Soleil ouvre une voye aisée,
Et céde à de si doux présens.

La ſeconde Deviſe repréſente des Vapeurs élevées par la chaleur du Soleil, avec ces mots,

ET NOS COELO TUA MUNERA TOLLUNT.

Vos bienfaits tout-puiſſans nous élévent au Ciel.

VAPORES

Solaribus radiis evecti.



ET NOS COELO TUA MUNERA TOLLUNT.

O Pater ! immenſi lux ô clariſſimâ mundi,
Quo nihil eſt melius, majus in orbe nihil!
Te ſine, præcipites variiſque erroribus acti,
Ivimus æquoreis perdere nomen aquis.
Reſpicis immeritos, ſolioque benigniùs alto
Aſpirans, largas fundis amicus opes.
Sic per te evehimur, ſic *nos tua munera cœlo.*
Tollunt, & fato dant meliore frui.

VOS BIENFATIS TOUT-PUISSANS NOUS E'LEVENT AU CIÉL.

PERE du jour, brillante source
De tous les biens de l'Univers,
Sans Toi, nous terminions nostre incertaine course
En retombant au fond des mers.
Ta faveur & douce & puissante,
Nous fait un sort plus glorieux,
Et tes regards, par qui la Nature est vivante,
Daignent nous porter jusqu'aux Cieux.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

OBSTINATAM *HÆRESIM*

SOLO MILITUM STREPITU

RELIGIONIS DOCILEM

FECIT.

A LA GLOIRE
DE
LOUIS LE GRAND,
POUR AVOIR
PAR LA SEULE PRE'SENCE
DES SOLDATS
RENDU DOCILES
LES ESPRITS
LES PLUS OBSTINEZ
DANS L'ERREUR.

Des Chiens qui courent aprés des brebis égarées, & qui les ramenent au troupeau, ſervent de corps à la premiére Deviſe, avec ce mot,

VIS AMICA.

C'eſt une douce violence.

CANES

post errantem gregem circumcursantes.



VIS AMICA.

EN quibus eſt arcere lupos, & cura tenello
Invigilare gregi, ſedula turba canes:
Solliciti circumvolitant crebroque latratu
Exagitant, ſi quas abſtulit error oves.
Continuo trepidare metu, greſſumque reflectens
Gens pavida, ad proprium ſponte redire gregem.
Solve metum, blando nil triſte minantur ovili:
Vis eſt illa quidem; *vis* at *amica* tibi eſt.

C'EST UNE DOUCE VIOLENCE.

VOILA ceux qui d'un ſoin fidelle
Défendent le troupeau de la fureur des Loups.
Ils courent à l'entour l'un de l'autre jaloux,
Pleins d'une ardeur toûjours nouvelle.
S'il eſt quelque Brebis qui porte ailleurs ſes pas,
A la pourſuivre auſſi-toſt ils s'attachent.
Et leurs cris redoublez, leurs menaces l'arrachent
Des lieux où l'attendoit un funeſte trépas.
Elle rentre au troupeau, grace à leur vigilance,
La crainte agite encor ſes timides eſprits:
On luy fit quelque violence;
Mais que la violence eſt aimable à ce prix!

L'autre Deviſe eſt un Diamant, que l'on taille & que l'on polit ; avec ces paroles Italiennes,

BEN MI FA, CHI MI FERISCE.

Qui me frappe, me fait du bien.

ADAMAS.



BEN MI FA, CHI MI FERISCE.

QUÒD micat è noſtro pretioſus corpore fulgor,
Qui ſuperas poſſit vincere luce faces;
Artis opus: nec enim primo venit inſitus ortu
Sydereus, pretium qui facit, ille nitor.
Aſperitas innata mihi eſt; longoque labore
Et damnis adeò forma redempta venit.
Damna ſed apponi lucro felicia poſſunt;
Meque juvat, dum me cædit, amica manus.

QUI ME FRAPPE, ME FAIT DU BIEN.

JE ne tiens pas de moy cét éclat que je jette,
Par qui des feux du ciel l'éclat est imité;
Je n'étois né qu'une pierre imparfaite,
Et jamais l'œil sur moy ne se fust arresté.
Ce brillant vif & pur dont on est enchanté,
Combien faut-il que je l'achete?
De ce que j'ay souffert, vient toute ma beauté.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

AFFLICTAM

PRÆTERITIS CLADIBUS

HÆRESIM

EDICTI NANNETENSIS

ABROGATIONE CONFECIT.

A LA GLOIRE

DE

LOUIS LE GRAND,

POUR AVOIR REVOQUE'

L'E'DIT DE NANTES

ET

ACHEVE' PAR CE DERNIER COUP

LA RUINE ENTIE'RE

DE L'HE'RE'SIE.

La premiére Deviſe repréſente le Nœud Gordien coupé par la main d'Aléxandre; avec ces mots,

FRUSTRA TENTASSENT ALII.

D'autres en vain l'auroient tenté.

NODUS GORDIUS
Alexandri manu ſolutus.



FRUSTRA TENTASSENT ALII.

ASPICE multiplici religant quem vincula nexu,
Quondam Asiæ Nodus fatifer ille fuit.
Hunc adeò nequicquam alii dissolvere certent;
Nodus Alexandri postu'at ille manum.
Gallia fatali Nodo constricta gemebas
Jam dudum; nec, qui solvere posset, erat.
Plaude tibi: Nodum hunc Lodoïci dextra solutum,
Quem nec Alexander solveret ipse, dedit.

D'AUTRES EN VAIN L'AUROIENT TENTÉ.

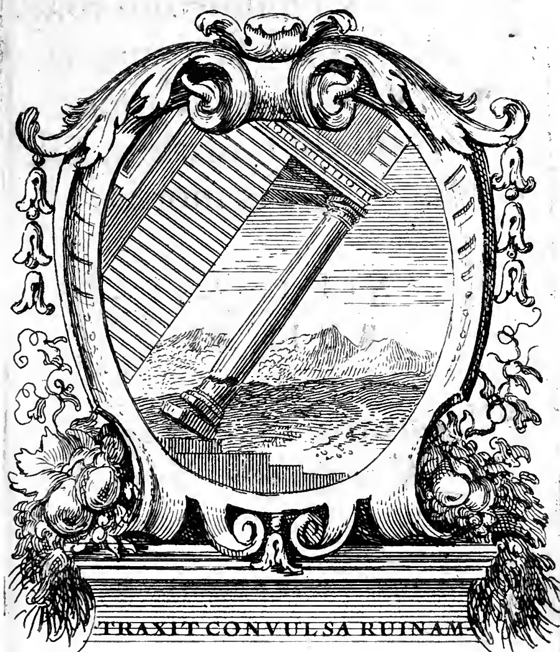
DE ce Nœud dépendoient les deſtins de l'Aſie;
A rompre ces liens on s'efforçoit en vain,
Ils ne devoient céder qu'à l'invincible main
Que le Ciel même avoit choiſie.
FRANCE, *tu gemiſſois dans de triſtes liens,*
Tes plus fameux Héros, tes plus fermes ſoûtiens
A rompre un Nœud fatal n'avoient oſé prétendre,
Le temps l'avoit encore affermi malgré toy,
Il euſt bravé l'effort de la main d'Alexandre,
Mais tu le vois rompu par celle de ton Roy.

La ſeconde Deviſe fait voir une Colomne qui tombe, & qui par ſa chûte entraîne dans ſa ruïne tout un édifice qu'elle ſoûtenoit. Elle a pour ame ces mots,

TRAXIT CONVULSA RUINAM.

Elle entraîne en tombant tout le reſte aprés ſoy.

COLUMNA CORRUENS.



TRAXIT CONVULSA RUINAM.

LONGA c:de fero: legem obtendebat iniquam
Hæreſis, hoc uno tegmine tuta ſatis.
Multi illam Reges armis voluere reſixam;
Bella per & medias lex ſtetit uſque neces.
Hæc, Lodoïce, tibi laus debita : vin:ice ferro
Nil opus eſt; legem vis abolere, ruit.
Nec lex ſola ruit, ſimili convulſa ruina,
Nequicquam obluctans Hæreſis, ipſa perit.

ELLE ENTRAISNE EN TOMBANT TOUT LE RESTE APRE'S SOY.

L'ERREUR ne s'étoit maintenüe
Qu'à l'abri d'une injuste Loy,
Que par de longs malheurs elle avoit obtenüe.
Ce fut en vain que plus d'un Roy
La voulut abolir par l'effort de ses armes:
Née au milieu du sang, du trouble, & de l'effroy,
De ces justes efforts elle prit peu d'allarmes.
Son funeste pouvoir ne cesse qu'aujourd'huy,
Grand Roy; mais sans armer vôtre main triomphante,
D'un seul ordre à l'Erreur vous ostez cét appuy,
Il tombe, & pour combler nos vœux, & nôtre attente,
Il entraisne en tombant l'Hérésie avec luy.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

CONSTANTI PIETATIS

EXEMPLO

RELIGIONI

PONDUS AC PRETIUM

ADDIDIT

A LA GLOIRE
DE
LOUIS LE GRAND,
POUR AVOIR DONNÉ
DU CRÉDIT ET DE L'AUTORITÉ
A LA VRAYE RELIGION
PAR L'EXERCICE
D'UNE PIÉTÉ CONSTANTE
ET
EXEMPLAIRE.

La premiére Devise qui explique la neuviéme Inscription, a pour corps une Pierre d'aiman qui enléve plusieurs anneaux de fer, & ces paroles, pour ame.

NON VI, SED VIRTUTE.

Par sa vertu plûtost que par la force.

MAGNES.



NON VI, SED VIRTUTE.

IMPIA quòd noſtro procul Hæreſis exulat orbe,
Quòd purâ colitur Relligione Deus:
Hæc, LODOÏCE, tuæ virtuti debita laus eſt;
Vix opere in tanto vis habet ulla locum.
Teque adeò quicumque videt, dum ſupplice cultu
Ante aras fundis vota preceſque Deo:
Nil moror, exclamat, quam ſic LODOÏCUS amavit,
Debuit hæc reliquis purior eſſe fides.

PAR SA VERTU PLÛTOST QUE PAR LA FORCE.

SI des cœurs où l'Erreur a long-temps combatu,
Ont avec elle enfin fait un heureux divorce,
Grand Prince, ce n'est point l'ouvrage de la force,
C'est celuy de vôtre vertu.
Lors qu'au pied des Autels vous adorez le Maître
Qui seul vous peut donner la loy,
Vôtre foy se fait reconnoître
Pour la plus pure & pour l'unique foy.

La ſeconde Deviſe eſt le Soleil, avec un Cadran, une Pendule, une Montre, &c. & ces paroles qui ſervent d'ame.

OMNIBUS EXEMPLUM EST ET REGULA.

Il eſt de tous le modéle & la régle.

SOL
& varia horologiorum genera.



OMNIBUS EXEMPLUM EST ET REGULA.

PLURIMA quæ circum tibi machina dividit horas,
Temporaque & varias ſignat eundo vices,
Solis ad exemplum deſcriptos conficit orbes;
Et cunctis Sol eſt regula duxque viæ.
Haud aliter, LODOÏCE, tuus te conſpicit orbis,
Et Pietas cunctis regula, duxque tua eſt.
Non quiſquam inſpiret meliùs virtutis amorem;
Te vidiſſe ſatis, qui volet eſſe pius.

IL EST DE TOUS LE MODÉLE ET LA RÉGLE.

TANT de Machines differentes
Qui des temps marquent les retours,
Toutes également du Soleil dépendantes
Se réglent ſur luy ſeul, n'imitent que ſon cours.
LOUÏS, *la pieté qui regne dans vôtre ame,*
Eſt l'exemple commun que nous obſervons tous:
Il ſuffit, pour ſentir une celeſte flame,
D'attacher ſes regards ſur vous.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

STABILITAM INTRA LIMITES

IMPERII GALLICI

RELIGIONEM

IN REMOTISSIMAS ORAS

PROPAGARE

FELICITER PERTENTAVIT.

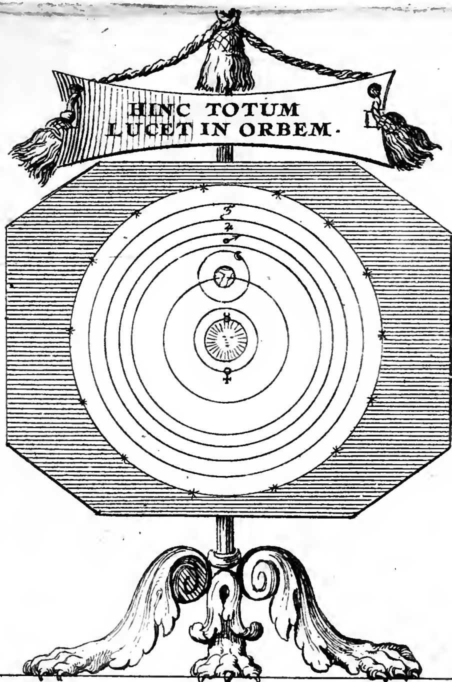
A LA GLOIRE
DE
LOUIS LE GRAND,
POUR AVOIR
TRAVAILLE' HEUREUSEMENT
A E'TENDRE LA RELIGION
DANS LES PAYS
LES PLUS E'LOIGNEZ,
APRE'S
L'AVOIR AFFERMIE
DANS TOUTE L'E'TENDUE
DE SON ROYAUME.

Le Soleil, qui du centre de l'Univers, où Copernic le fait immobile, répand ſa lumiére dans tout le monde, fait le ſujet de la premiére Deviſe, avec ces mots,

HINC TOTUM LUCET IN ORBEM.

De là dans tout le monde il répand ſa lumiére.

SOL IN CENTRO MUNDI
juxta Copernicum consistens.



HINC TOTUM LUCET IN ORBEM.

HIc licèt immotus, punctoque affixus in uno
Hæreat, & nuſquam Sol ferat inde gradum :
Attamen hinc radios totum diffundit in orbem,
Nullaque cœleſti lumine terra vacat.
Talis ades, LODOÏCE ; etſi te publica cura,
Et populi in regno diſtinet uſque ſalus :
Hinc divina tamen ſic lumina ſpargis ubique,
Per te ut ſit toto notus in orbe Deus.

DE LA DANS TOUT LE MONDE IL RÉPAND SA LUMIERE.

SANS entreprendre un tour immense,
Immobile en ce lieu, ce grand Astre ré-pand
Dans le vaste Univers la divine influence
De qui la Nature dépend.
Tel LOUÏS *attaché chez un peuple fidelle,*
Qui s'offre le premier à ses pieux desseins,
Ne laisse pas d'étendre en des climats loin-tains
Du vrai culte qu'il suit, la lumiere immor-telle :
Par lui, par l'ardeur de son Zele
Dieu veut s'assujettir tous les cœurs des Hu-mains.

Le Corps de la feconde Devife eft un grand fleuve dans fa fource, avec ces paroles pour ame,

DA' SUOI A' REMOTI.

D'abord aux fiens, enfuite aux Etrangers.

FLUVIUS INGENS
dum naſcitur.



DA' SUOI A' REMOTI.

NOBILIS ante alios qui vertice montis ab alto
Defluit, & purâ volvitur amnis aquâ;
Natales primùm læto rigat ubere terras,
Et ſua vicinis munera ſpargit agris.
Aſt ubi mox patrios ditavit flumine campos,
Nulla mora eſt, aliò portat amicus opes:
Et quocumque fluat, felices omnibus undas
Sufficit, extremis utilis atque ſuis.

De ce Mont élevé voi ce Fleuve descendre;
Ses liquides trésors vont d'abord se répandre
Aux lieux que sa naissance a rendus fortunez :
Mais aprés les avoir enrichis par ses ondes,
Il remplit les besoins des champs plus éloignez,
Et leur porte des eaux également fecondes.

FIN.

PErmis d'imprimer. Fait ce 27. Février 1687.

DE LA REYNIE.

OT. K.

f. Confirmés

Cele

Le Yag

. daires

